

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 59 (2011)

Artikel: Un cadeau diplomatique royal
Autor: Bonzon, Gaël
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un cadeau diplomatique royal

GAËL BONZON

À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE, EN 1897, LE ROI DE SIAM CHULALONGKORN ENTREPRIT UN VOYAGE DE PLUSIEURS MOIS EN EUROPE POUR RENCONTRER LES DIFFÉRENTS DIRIGEANTS ET MONARQUES OCCIDENTAUX. SON PÉRIPLE LE MENA EN SUISSE, OÙ IL FUT ACCUEILLI AVEC DÉFÉRENCE À GENÈVE, AVANT DE REJOINDRE LA VILLE DE BERNE, À BORD D'UN TRAIN SPÉCIAL, POUR RENCONTRER LE CONSEIL FÉDÉRAL.

1 Bol à punch, plateau et louche. Thaïlande, XIX^e siècle. Argent ciselé, niellé et doré. Don roi de Siam, Chulalongkorn, Genève, 1897. MAH, inv. M 524.





2 Le roi de Siam et Adolf Deucher (1831-1912), président de la Confédération suisse. Genève, Villa Plongeon, 27 mai 1897.

3 Photographie prise par Ami-Émile Pricam (1844-1919) après le dîner officiel offert par le roi Chulalongkorn au Conseil fédéral. Genève, Villa Plongeon, 27 mai 1897.

PAGE DE DROITE

4 Bol à punch (détail de la fig. 1) : tigre, cervidés, lièvres. Thaïlande, XIX^e siècle. Argent ciselé, niellé et doré, haut. 17,2 cm, Ø 31,5 cm, don roi de Siam, Chulalongkorn, Genève, 1897. MAH, inv. M 524.



Cette visite inaugurale eut un impact important dans le développement des relations diplomatiques entre les deux pays. Plusieurs membres de la famille royale nouèrent par la suite des liens étroits avec notre région, se plaisant particulièrement sur les bords du Léman¹.

Conformément aux règles protocolaires et aux principes de bienséances, il y eut au cours de ce séjour un échange officiel de présents, témoignages des bonnes relations établies entre les autorités de la vieille République et le monarque, ainsi qu'un accord portant sur un projet de traité de commerce et d'amitié entre la Suisse et le royaume de Siam². Un ensemble d'orfèvrerie prestigieuse fut ainsi offert par le roi, reflétant le savoir-faire national siamois et exprimant à travers le raffinement de son décor une symbolique bienveillante, de circonstance.

Tandis que les pièces constituant cet ensemble sont demeurées longtemps à l'ombre des réserves de deux institutions³, il est temps aujourd'hui de mettre en valeur ce cadeau royal par excellence et d'en apprécier les subtilités.

Chulalongkorn (Bangkok, 1853-1910) : un roi progressiste

Le 17 mai 1897, les lecteurs de *La Patrie suisse* apprenaient que «le roi [qui] avait abordé à Venise sur son yacht personnel avec 300 marins, entré en Suisse par Chiasso, franchissait le Gothard et arrivait à 10 heures à Genève (...)»⁴. Ce premier voyage en Europe entrepris par un souverain de la dynastie Chakri⁵ conduisit Chulalongkorn à visiter durant neuf

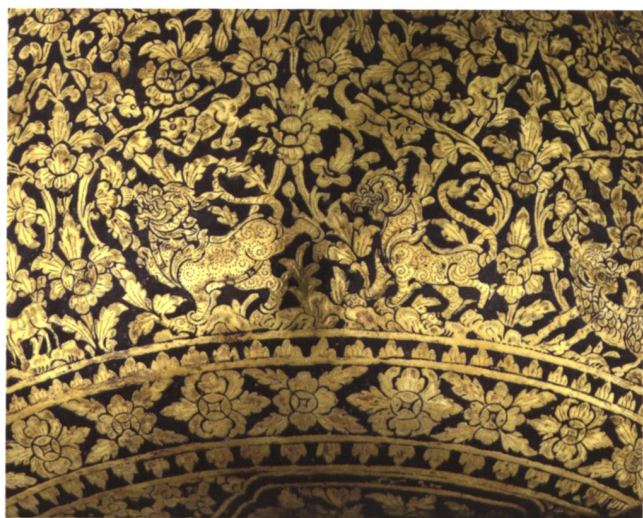
mois pas moins de quatorze pays. L'enjeu était de taille : il s'agissait d'une part pour le monarque de faire reconnaître la civilisation du royaume de Siam par les puissances occidentales, d'autre part de s'inspirer de l'Europe en vue de moderniser son pays – démarche progressiste déjà initiée par son père, le roi Mongkut (Bangkok, 1804-1868).

Peu avant cette odyssée, Chulalongkorn, qui régna de 1868 à 1910 sous le nom de Rama V, avait entrepris des voyages à Singapour et en Inde, alors colonies britanniques, ainsi que dans les territoires hollandais de Java et de Sumatra ; ces visites ayant pour but d'analyser l'organisation politique et administrative établies par les puissances occidentales, et de s'inspirer du développement des plus récentes découvertes technologiques. Tirant profit de cette mission, Chulalongkorn appliqua dès lors ces modèles modernes au gouvernement de son royaume et « pour mener à bien toutes ces réformes et innovations, il s'entoura d'experts étrangers et de conseillers venant des pays occidentaux⁶ ». Au cours de son

règne, le souverain asiatique, novateur et polyglotte, conclut des traités commerciaux avec de nombreux pays. Il prit également des mesures pour améliorer le sort de ses sujets, faisant adopter de nouvelles lois et abolissant de manière définitive l'esclavage en 1905. Outre ces réformes d'ordres politique, social et législatif, il insuffla un renouveau dans le domaine de la culture traditionnelle siamoise.

Ce préambule permet de saisir l'importance de ce premier voyage européen (suivi d'un second en 1907), dont la conduite diplomatique devait permettre au Siam de résister aux ambitions territoriales des puissances occidentales en s'affirmant comme une royauté civilisée⁷. Dans ce contexte chargé d'incidences, le rituel protocolaire inhérent aux visites diplomatiques avait toute son importance. À cet égard, *La Patrie suisse* relatait, dans ses chroniques de 1897, qu'au terme de plusieurs excursions officielles, parmi lesquelles une visite à l'Ariana, et un déjeuner au Palais Eynard, « (...) S. M. rendait la politesse par un petit





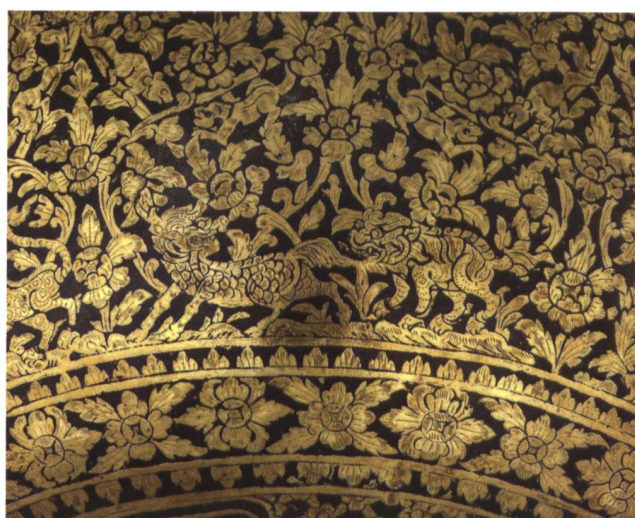
5 Bol à punch (détail de la fig. 1): lions fantastiques.

6 Bol à punch (détail de la fig. 1): cheval (?) et dragon fantastiques.

PAGE DE DROITE

7 Bol à punch (détail de la fig. 1): buffles d'eau.

8 Bol à punch (détail de la fig. 1): éléphants.



dîner fin à Plongeon⁸. (...). C'est ce soir-là que le roi fit présent à Genève pour être mise aux côtés de l'argenterie de l'Alabama, d'une pièce d'orfèvrerie siamoise très remarquable à divers titres⁹» (fig. 2, 3).

Les cadeaux diplomatiques siamois : une tradition longue de sept cents ans

Cet ensemble d'orfèvrerie richement ornementé, composé d'un bol volumineux, associé à un plateau à bord ailé découpé en accolade, ainsi qu'à une louche (fig. 1), ne témoigne pas uniquement de la prouesse des artisans siamois. Très symboliquement, il s'inscrit dans la catégorie des cadeaux royaux dits *Phraratchathan*.

Sous cette appellation étaient désignés les présents attribués par le souverain aux membres de la famille royale et de la noblesse civile lorsque ces derniers recevaient un titre. Costumes d'apparat, armes, bijoux, instruments de musique, objets religieux, vaisselle et articles divers¹⁰, composaient l'ensemble de ces insignes royaux. Toutes ces distinctions devaient être arborées par les proches parents du roi et les membres de la cour lors des cérémonies officielles (elles leur étaient également nécessaires au quotidien) pour signifier leur statut social. Les manufactures de cet artisanat de luxe étant sous le contrôle de la cour, il incombait au monarque seul d'attribuer ces insignes royaux.

Que les autorités genevoises se soient vues remettre, entre autres dons¹¹, des pièces de prestige issues des ateliers royaux témoigne de l'importance exceptionnelle du protocole diplomatique aux yeux du souverain siamois. Au-delà de l'enjeu de l'alliance à conclure et de l'ascendance du pays hôte,



ce geste prodigue s'explique surtout à la faveur de la longue tradition dont il découle.

Connu au XIV^e siècle sous le nom d'Ayutthaya, le Siam était l'un des plus importants royaumes d'Asie du Sud. Il avait pour capitale Ayutthaya (fondée en 1378, détruite en 1767), cité prospère et cosmopolite, où se nouaient de nombreuses relations diplomatiques et économiques. L'échange de présents scellait les alliances diverses et tous les cadeaux royaux étaient scrupuleusement choisis en fonction du rang des donataires. Les «cadeaux de bienvenue» (qui comprenaient le logement, les provisions et les cadeaux personnels réservés aux émissaires), les «cadeaux de respect mutuel» (qui consistaient en produits de l'agriculture et bois précieux, et étaient offerts en vue de la conclusion éventuelle d'un traité de commerce), et enfin, les «cadeaux royaux» dits *Phraratchathan* décrits plus haut (attribués aux monarques ou dirigeants d'états subordonnés au royaume de Siam ou d'égale puissance), telles étaient les trois principales catégories de présents diplomatiques, qui étaient invariablement accompagnés d'une lettre royale – véritable chef-d'œuvre en elle-même – détaillant minutieusement chaque don¹².

Afin de pourvoir à la production des insignes royaux, les monarques successifs encouragèrent le développement d'un artisanat de luxe, qui fut particulièrement significatif dans l'orfèvrerie. De véritables trésors sortirent ainsi des ateliers royaux, rivalisant de virtuosité et d'excellence dans l'art de ciseler les détails. Tandis qu'au XIX^e siècle, un goût prononcé pour les arts décoratifs européens apparut dans le sillage des visites diplomatiques du roi Chulalongkorn, marquant d'une empreinte occidentale certains domaines de l'artisanat siamois, la manufacture traditionnelle des pièces de prestige destinées au palais, aux demeures aristocratiques et aux temples bouddhistes, perdura.

Technique et iconographie de l'ensemble d'orfèvrerie

Cet ensemble en argent ciselé, niellé et doré, daté du XIX^e siècle, est caractéristique de l'orfèvrerie royale siamoise, tant dans le choix de sa technique que dans son décor, tous deux reflétant les influences diverses qui convergèrent en Asie du Sud-Est au fil des siècles¹³.

De fait, la production de nielle devint une véritable marque de fabrique au Siam, l'expression la plus pure de sa culture. Spécialité de la cité de Nakhon Si Thammarat, elle connut un important développement, principalement dans les années qui précédèrent la chute du royaume d'Ayutthaya. Assimilée à l'artisanat le plus raffiné, elle fut attribuée comme cadeaux aux rois ou aux dignitaires étrangers selon la tradition initiée par le roi Phra Naraï (1632-1688)¹⁴. Offerte au cours d'échanges diplomatiques séculaires, cette orfèvrerie précieuse révéla le savoir-faire des artisans siamois, contribuant au prestige du pays¹⁵.

Techniquement, le procédé de décoration, ancien de deux mille ans, consiste en «incrustations d'une matière de couleur noire, plus ou moins grise ou bleutée, le *nielle* ou *niel*, dans des traits gravés en creux dans un métal clair, le plus souvent l'argent ou l'or (...)». Cette première phase du travail est appelée *thom ta thong* – *thom* signifiant «remplir» (de l'alliage noir) – et s'accompagne le plus souvent de la phase de dorure, dite *ta thong*¹⁶. Jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle, on pratiquait cette technique en appliquant sur la base en argent un amalgame d'or et de mercure, que l'on chauffait ensuite; une fois atteint un certain point de fusion, le mercure s'évapore, tandis que l'or se répand en couvrant la surface à dorer¹⁷.

Les motifs dorés se détachent ainsi en relief sur le fond bleu-noir, et sont mis en valeur par les contrastes de tons (noir et doré) et d'effets (mat et brillant). La présence du décor, toujours très foisonnant, occupe la quasi-totalité des surfaces de ces pièces d'orfèvrerie royale, et sa répartition, ainsi que certains motifs le composant, laissent reconnaître, parmi d'autres inspirations, des influences stylistiques perses. S'il est traditionnellement avancé que la technique du niellage a été introduite au Siam au XVI^e siècle par les Portugais, à travers les liens commerciaux tissés avec les ports situés au sud du royaume – également par l'Inde qui entretenait des contacts commerciaux avec la cité de Nakhon Si Thammarat¹⁸ – il semble très probable que l'origine de cette importation technique soit à chercher en Perse¹⁹.

Concernant l'iconographie de ces pièces d'orfèvrerie, en particulier celle ornant la panse du bol offert aux autorités de Genève, elle s'avère complexe, tant les influences qui ont conflué vers le royaume d'Ayutthaya et donné naissance à cet art royal unique se côtoient et s'entremêlent. Outre l'afflux de marchands immigrants en Asie du Sud-Est et l'entrée de produits luxueux par voie commerciale, rappelons que les cadeaux diplomatiques reçus d'ambassades étrangères ont également largement nourri l'art siamois, sans oublier l'iconographie bouddhique, riche en emblèmes visuels, qui constitue l'une des premières sources d'inspiration. Force est de constater que les emprunts symboliques sont nombreux et que leur interprétation reste difficile pour qui n'en détient pas les clefs de lecture. Aussi convient-il d'avancer avec une grande prudence dans l'analyse de ces trois pièces et de proposer une description simplement littérale du décor.

Le bol, qui s'impose comme la pièce la plus riche des trois, présente au registre supérieur deux bandes ornementales superposées (fig. 1). Une frise de fleurs, apparentées à des pivoines, se déploie le long de la bande supérieure, tandis que des motifs stylisés et juxtaposés de feuilles trilobées meublent la bande inférieure, plus étroite. On retrouve ici une composition propre aux objets en métal d'origine perse, dans laquelle s'inscrit clairement cette division par bandeaux horizontaux²⁰.

Un décor floral tapissant occupe la surface restante de la panse (fig. 4). Il se compose de pivoines (?) aux longues tiges sinueuses s'entrecroisant et formant un lacis complexe et dynamique. Ces tiges en rinceaux, aussi bien que les fleurs, sont garnies de feuilles dentelées de formes variées, orientées diversement, qui s'avoisinent pour certaines d'entre elles à des feuilles d'acanthé²¹.

Dans ce décor végétal très dense, évoquant la luxuriance des jardins orientaux, évolue tout un monde animalier²² : au registre « céleste », des couples d'oiseaux sont posés sur des tiges, alternativement affrontés ou adossés de part et d'autre d'un axe floral. Entourant ce même axe, et à mi-hauteur de la panse, vagabonde un couple de petits rongeurs, aux allures de mangoustes (?). Chacun d'eux, tournant le dos à son semblable, suit le mouvement sinueux et descendant d'une tige pour se retrouver « nez à nez » avec un singe. Dans une posture aérienne, celui-ci se retient à une tige comme à la liane d'un arbre.

Au registre « terrestre », dans la partie inférieure du bol, déambulent une dizaine d'espèces d'animaux représentés en couple, mais également isolément ; certains sont disposés symétriquement, d'autres emboîtent le pas du précédent, formant un bestiaire très animé : tigre, lièvres, cervidés (fig. 4), lions fantastiques (fig. 5), cheval (ou onagre) et dragon fantastiques (fig. 6), buffles d'eau (fig. 7), tigre, singes, éléphants et bouquetins (?) (fig. 8)²³ ; ces animaux témoignent, dans leur traitement, d'influences stylistiques diverses, et sont tous l'expression d'une symbolique liée à un vœu bien particulier²⁴, à un message de bon augure, à une parabole bouddhique, ou sont peut-être encore porteurs d'une dimension apotropaïque.

Une frise de fleurs écloses, similaire à celle rehaussant le haut de la panse du récipient, ceinte de bandes ornementales plus fines, décore la partie cachée du bol (fig. 9). Enfin, quatre cartouches équidistants entrecoupés d'un décor de treillis – ponctué à ses jonctions de fleurs stylisées²⁵ – sont portés circulairement, autour d'un médaillon central, sur le fond du bol. Décor végétal et oiseaux posés sur une tige ornent ces cartouches de format rectangulaire aux extrémités latérales trilobées.

Le fond du bol, enfin, qui pourrait se définir comme le registre « aquatique », présente un décor inscrit dans un médaillon. Ce décor montre un étang aux eaux stagnantes dans lesquelles croissent des fleurs de lotus – seule l'une d'elles, la plus haute, est généreusement épanouie –, ainsi qu'une fleur de nénuphar, où folâtent également des poissons (carpes, poisson mandarin ?²⁶) et un crustacé (homard ?). Deux oiseaux, entre des nuages en arabesques, survolent la scène, tandis qu'un troisième est posé au sommet d'une fleur de lotus. Cette dernière figure parmi les principaux emblèmes bouddhistes – elle incarne la progression spirituelle – et possède aussi un symbolisme fort au sein du répertoire chinois. Le traitement donné à l'ensemble de cette scène est d'ailleurs formellement inspiré de l'art chinois.



9 Bol à punch (détail du fond).
Thaïlande, XIX^e siècle. Argent ciselé, niellé
et doré, haut. 17,2 cm, Ø 31,5 cm, don roi de
Siam, Chulalongkorn, Genève, 1897. MAH,
inv. M 524.

10 a et b Plateau, a revers, b avers.
Argent ciselé, niellé et doré, haut. 5 cm,
Ø fond 25,5 cm, larg. aile 4,3 cm.
MEG, inv. ETHAS 19993.

PAGE DE DOITE

11 Louche. Argent ciselé, niellé et doré,
long. totale 40 cm, long. manche 31 cm,
long. cuilleron 12,6 cm, larg. cuilleron 11 cm.
MEG, inv. ETHAS 19965.

L'exécution du décor ciselé est remarquable de finesse. Chaque feuille, chaque fleur, chaque animal, est traité avec une profonde sensibilité et un sens aigu du détail, ainsi qu'en témoigne si parfaitement le soin rendu aux pelages des bêtes.

À l'instar des pièces d'orfèvrerie persanes d'usage domestique qui reposent sur un plateau surélevé, ce bol est associé à un plateau circulaire monté sur quatre pieds. Ces derniers sont brasés à une pièce plate rapportée, en laiton doré, qui a été rivetée au revers du plateau (fig. 10 a). Quatre cartouches ciselés d'un décor floral en rehaussent la surface et les pieds sont également ornés sur leur face externe. Le plateau présente un marli formant des accolades (fig. 10 b), évoquant peut-être les feuilles de l'arbre sacré de l'éveil (arbre de *Bodhi*), sous lequel Bouddha atteignit la connaissance suprême²⁷, ou décrivent des pétales de fleur de lotus stylisés. Cette aile, visible sur 4,3 cm une fois le bol posé, comporte un décor floral et végétal niellé, bordé d'une étroite frise composée de motifs circulaires.

Enfin, une troisième pièce – indispensable à la fonction du récipient, présenté comme un bol à punch dans les registres d'époque – reste à décrire : il s'agit d'une grande louche à large cuilleron arrondi, uniquement décoré à son revers (fig. 11). Le manche qui prolonge ce cuilleron, et dont la jonction est embellie d'un motif stylisé de fleur de lotus, dessine une courbe prononcée. Il est parcouru sur toute sa longueur par une arête centrale et comporte à son extrémité





une terminaison décorative dorée qui n'est pas sans rappeler celles ornant les toits des temples et habitations siamois, peut-être même l'emblème bouddhiste du *stupa*.

La description de ces trois pièces d'orfèvrerie permet d'apprécier toute la subtilité et la valeur du présent offert par le monarque siamois aux autorités genevoises. Si bien des motifs demeurent indéchiffrables pour le profane, ils laissent deviner une symbolique forte exprimant des intentions positives, un hymne à la bonne fortune. Choisi expressément parmi les insignes royaux en remerciement de l'hospitalité offerte par

Genève et en témoignage d'une amitié naissante, ce magnifique ensemble issu d'un art très raffiné affirme également une dimension économique. Que le souverain exprimât le désir de voir figurer ce dernier aux côtés des pièces en argent de l'Alabama, déposées au Musée des arts décoratifs, semble précisément appuyer cette thèse²⁸. Il est évident que Chulalongkorn cherchait à mettre en avant le prestige du royaume de Siam et à promouvoir son artisanat de luxe auprès de l'État de Genève, ainsi que des différents dirigeants et monarques européens qu'il rencontra au cours de cette année 1897. |

Notes

- 1 Durant la Seconde Guerre mondiale, Ananda Mahidol (1925-1946), qui régna de 1936 à 1946, et son frère Bhumibol (né en 1927), qui lui succéda en 1950, s'établirent à Lausanne avec leur mère et leur sœur et y firent leurs études.
- 2 Traité conclu en 1931, suivi l'année suivante par l'ouverture du consulat honoraire suisse à Bangkok, puis d'une ambassade en 1949.
- 3 Peu avant 1910, les collections du Musée des arts décoratifs intégrèrent le Musée d'art et d'histoire, récemment construit et appelé alors «Grand Musée». Dans des circonstances inexpliquées, le bol à punch appartenant à l'ensemble siamois (inv. M 524) rejoignit les collections du Musée d'art et d'histoire, tandis que la louche et le plateau, à cette date ou peut-être ultérieurement, entrèrent au Musée d'ethnographie (MEG, inv. ETHAS 19965 et ETHAS 19993).
- 4 La Patrie suisse 1897/B, p. 138.
- 5 La dynastie Chakri, fondée en 1782, succéda aux rois d'Ayutthaya, défaits par les Birmans. Elle fonda Bangkok, nouvelle capitale du royaume, et règne depuis cette date sur le Siam, devenue Thaïlande en 1938.
- 6 http://fr.wikipedia.org/wiki/Rama_V.
- 7 Menacé par les prétentions britanniques et françaises, Chulalongkorn dut toutefois accepter de céder à la France le protectorat exercé par le Siam sur le Laos et le Cambodge (1893-1907). Il dut aussi abandonner au Royaume-Uni des territoires frontaliers de la Malaisie (1909).
- 8 Il s'agit de la villa sise au parc des Eaux-Vives, qui fut propriété de la famille Plongeon aux XVI^e et XVII^e siècles.

- 9 La Patrie suisse 1897/B, p. 140.
- 10 Tels que nécessaires à bétel, pipes à opium, coffrets, pièces de vaisselle, ensembles de toilette, ciseaux de tonsure, couvertures de livres de prières bouddhistes, etc. – articles confectionnés tous en or ou en argent et comportant le plus souvent un décor niellé; voir les pièces conservées à la Smithsonian Institution, Washington (McQuail 1997, pp. 52-65), au Victoria & Albert Museum, Londres, ainsi qu'au Musée national de Bangkok.
- 11 «(…), une pièce d'orfèvrerie siamoise en or, une collection d'armes et de monnaies» (La Patrie suisse 1897/B, p. 140). Par ailleurs, le *Compte rendu de l'Administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année 1897* signale (p. 42) que «S. M. la Reine de Siam a fait adresser à l'Ariana, par ordre du Roi, trois exemplaires de la Bible en langue siamoise (reliés)».
- 12 McQuail 1997, pp. 17-24.
- 13 Le royaume de Siam, situé sur une route maritime majeure, a été largement influencé par les civilisations avoisinantes: par l'Inde, par la Perse (la présence de marchands perses est avérée au sud de l'Inde, également à Ayutthaya), et enfin par la Chine et le Japon.
- 14 Outre les nombreux cadeaux de manufactures étrangères (chinoises, japonaises, perses, notamment), le roi Phra Naraï adressa, en 1686, au roi Louis XIV un lot substantiel d'articles, comme de la vaisselle d'or et d'argent niellée et des soies brochées, réalisés par les artisans d'Ayutthaya. Cette tradition est encore vivante de nos jours, maintenue par la famille royale de Thaïlande.

suite des notes p. 54 >

suite des notes

- 15 Warren/Invernizzi Tettoni 1994, p. 17. Voir la collection d'art thaïlandais du Victoria & Albert Museum, à Londres, qui renferme plusieurs pièces en argent ou en or niellées des XVIII^e et XIX^e siècles.
- 16 McQuail 1997, p. 53.
- 17 Martine Degli Agosti, laborantine au Musée d'art et d'histoire, a procédé à l'analyse de ces pièces par spectrométrie de fluorescence X. Les résultats obtenus ont confirmé, dans la composition du nielle, la présence de sulfures d'argent, de cuivre et de plomb, élément qu'on ne trouve qu'à partir du XI^e siècle (Schweizer 1993; Schweizer 1994), celle également de mercure sur la partie argent (non ornée) des trois pièces. Cette dernière information laisse supposer que les parties décoratives n'étaient pas traitées exclusivement, mais que l'amalgame d'or et de mercure était appliqué sur l'ensemble de l'objet, probablement plongé dans un bain.
- 18 http://thailand.prd.go.th/ebook/queen/content/content_chitralada.html.
- 19 Selon la thèse de Lisa McQuail, qui précise que l'emploi du nielle par les Portugais dérive de la tradition perse (McQuail 1997, p. 53); signalons par ailleurs que le roi Narai, sous le règne duquel la diplomatie a connu une forte activité, envoya plusieurs missions aux Safavides de Perse.
- 20 Melikian-Chirvani 1982, pp. 260-349.
- 21 Ce décor à motifs floraux entrelacés s'inspire très largement de celui ornant les pièces d'orfèvrerie perses de l'époque safavide (1501-1732): McQuail 1997, p. 3; Melikian-Chirvani 1982, pièce n° 163, p. 348.
- 22 Voir le bol à vin Melikian-Chirvani 1982, p. 329, n° 150, qui constitue un parallèle intéressant avec la pièce de Genève, puisqu'il présente un riche décor animalier ainsi qu'une division en bandeaux horizontaux.
- 23 Un motif de lion identique, inscrit dans un médaillon, est porté sur le fond d'un bol conservé à la Smithsonian Institution, Washington: McQuail 1997, p. 59. L'éléphant blanc, animal choyé au sein des cours asiatiques, a servi durant des millénaires la royauté en Perse, en Inde et en Asie du Sud; il demeure un symbole de chance et de prospérité: McQuail 1997, p. 15.
- 24 Voir l'ouvrage passionnant d'Estelle Niklès van Osselt, 2011.
- 25 Le motif du treillis semble issu du répertoire décoratif indien, ainsi qu'en témoignent de nombreuses cotonnades réalisées en Inde au XVIII^e siècle et destinées au marché siamois: McGill (éd.) 2005, pp. 152-153.
- 26 Niklès van Osselt 2011, pp. 86-89.
- 27 McQuail 1997, p. 61, note 72.
- 28 Rapport 1898, p. 55. Les pièces dites de l'Alabama, signées de la Maison Tiffany & Co, furent offertes en 1872 par les États d'Amérique et le Royaume-Uni au Suisse Jakob Staempfli, qui arbitra et régla pacifiquement le conflit survenu entre ces deux puissances après la guerre de Sécession.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Gaël Bonzon, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève. gael.bonzon@ville-ge.ch.

BIBLIOGRAPHIE

- Ærni 1997.** Agathon Ærni, *Siam-Swiss Centenary · The Growth of a Friendship · A project of the Royal Thai Embassy, Berne and the Federal Department of Foreign Affairs of Switzerland*. Bangkok – Berne.
- Arabesques et jardins de paradis 1989.** Arabesques et jardins de paradis · Collections françaises d'art islamique. Paris, Musée du Louvre, 16 octobre 1989 – 15 janvier 1990. Paris.
- Arminjon/Bilimoff 1998.** Catherine Arminjon, Michèle Bilimoff, *L'Art du métal · Vocabulaire technique*. Paris.
- Compte rendu 1897.** *Compte rendu de l'Administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année 1897*. Genève, p. 42.
- Gonthier 1999.** Albert Gonthier, *Montreux et ses hôtes illustres · Veytaux – Villeneuve*. Yens sur Morges.
- La Patrie suisse 1897/A** E. Kuhne, Le roi de Siam. *La Patrie suisse*, 95, pp. 116-117.
- La Patrie suisse 1897/B** E. Kuhne, Le roi de Siam. *La Patrie suisse*, 97, pp. 138-141.
- McGill (éd.) 2005.** Forrest McGill (éd.), *The Kingdom of Siam · The Art of Central Thailand, 1350-1800*. San Francisco, Asian Art Museum, 18 février – 8 mai 2005. Gand.
- McQuail 1997.** Lisa McQuail, *Treasures of two Nations · Thai Royal Gifts to the United States of America*. Washington.
- Melikian-Chirvani 1982.** Assadullah Souren Melikian-Chirvani, *Islamic Metalwork from the Iranian World · 8-18th Centuries*. Londres.
- Niklès van Osselt 2011.** Estelle Niklès van Osselt, *Cinq Bonheurs – Messages cachés des décors chinois*. Genève, Fondation Baur, 8 avril – 7 août 2011. Milan 2011.
- Rapport 1898.** *Rapport sur la gestion du Conseil d'État pendant l'année 1897*. Genève, pp. 54-55.
- Schweizer 1993.** François Schweizer, Nielle byzantin: étude de son évolution. *Genava*, n.s., XLI, pp. 67-82.
- Schweizer 1994.** François Schweizer, Étude de l'orfèvrerie antique: une approche scientifique nouvelle par la caractérisation du nielle. In: A. Rinuy, F. Schweizer (éd.), *L'œuvre d'art sous le regard des sciences*. Genève, pp. 211-220.
- Trésors de l'Islam 1985.** *Trésors de l'Islam*. Genève, Musée Rath, 25 juin – 27 octobre 1985. Londres.
- Warren/Invernizzi Tettoni 1994.** William Warren, Luca Invernizzi Tettoni, *Arts and Crafts of Thailand*. Londres.
- SITES INTERNET CONSULTÉS AUX MOIS D'AOÛT ET SEPTEMBRE 2011**
<http://www.eda.admin.ch/eda/fr/home/rep/asias/vtha/biltha.html>
http://thailand.prd.go.th/ebook/queen/content/content_chitralada.html
<http://www.bangkokmag.infothai.com/vimanmek5.htm>
http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=1224
- CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS**
 MAH, B. Jacot-Descombes (fig. 1, 4-12).
 A.-É. Pricam (1844-1919), cliché Brooke & Kuhn (fig. 2, 3).